

# Le scandale Renan

En juin 1863 le philologue publie *La Vie de Jésus*. Un ouvrage jugé blasphématoire, qui lui coûte sa place au Collège de France.

Par Michel Winock\*



**E**rnest Renan est né à Tréguier le 27 février 1823. De nos jours, la mémoire de Renan est surtout attachée au célèbre discours qu'il a prononcé, le 11 mars 1882, à la Sorbonne sur la nation. Il l'a définie non par la race (« *l'histoire humaine diffère essentiellement de la zoologie* »), par la religion, ou même par la langue, mais par « *un riche legs de souvenirs* » et l'affirmation d'un vouloir vivre ensemble, un « *plébiscite de tous les jours* ». A cela Renan ajoute que les nations ne sont pas éternelles : « *Elles ont commencé, elles finiront. La confédération*

## Caricature

D'après Alfred Le Petit, Renan est identifié par sa *Vie de Jésus* – un attribut réducteur dont le savant reste marqué à jamais.

**A sa mort, Ernest Renan reste, pour ses ennemis comme pour ses admirateurs, l'ancien séminariste qui a ébranlé la cathédrale catholique**

européenne, probablement, les remplacera. » Que de fois, en nos temps hantés par « l'identité nationale », ce fameux discours n'est-il pas cité !

## Immense savant

Ce n'était pas le cas au lendemain de sa mort, le 2 octobre 1892 : Renan restait avant tout l'auteur de *La Vie de Jésus*. Académicien, grand officier de la Légion d'honneur, administrateur du Collège de France, il sentait encore le soufre. « *Grand pontife du laïcisme* », « *lettré sans morale et sans foi* », « *jouisseur cynique* », « *homme répugnant* », « *envoyé du démon* », ce sont là quelques-unes des aménités que sert le quotidien *La Croix* au « *défroqué* », « *mort sans la grâce du repentir* ». *L'Osservatore Romano* traite Renan de « *Judas* » et se félicite de l'enfer qui l'attend. Le catholicisme intransigeant ne lui pardonne pas d'avoir voulu amputer de sa divinité la personnalité de Jésus.

Immense savant, philologue et grand écrivain dont l'œuvre est considérable, Renan, à sa mort, reste, aussi bien pour ses ennemis que pour ses admirateurs, l'ancien séminariste qui

a ébranlé la cathédrale catholique par ses sacrilèges. Le scandale avait commencé en 1862, il venait d'être nommé à la chaire des langues hébraïque, chaldaïque et syriaque du Collège de France – l'ancienne chaire d'hébreu rajeunie. Le 22 février de cette année-là il prononce sa première leçon d'un cours intitulé « *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation* ». Il en vient à évoquer la personnalité de Jésus par une phrase qui va déchaîner les foudres du parti clérical : « *Un homme incomparable – si grand que, bien qu'ici tout doit être jugé au point de vue de la science positive, je ne voudrais pas contredire ceux qui, frappés du caractère exceptionnel de son œuvre, l'appellent Dieu – opéra une réforme du judaïsme, réforme si profonde, si individuelle, que ce fut à vrai dire une création de toutes pièces.* » Une phrase qui provoque les ovations des étudiants libéraux, les protestations bruyantes des cléricaux. A la suite des fulminations du clergé, son cours est suspendu.

Le pire advient en juin 1863, avec la publication de *La Vie de Jésus*, assimilé par le clergé et la presse catholique à une profanation, un blasphème, un outrage satanique contre la religion chrétienne. Les sermons vengeurs, les pamphlets, les brochures injurieuses, pleuvent. L'évêque de Marseille fait sonner le glas dans les églises de son diocèse. Cette fois, le ministre de l'Instruction publique, Victor Duruy,

# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
 CROQUIS — SIX PAGES — 5 CENTIMES  
 SUPPLEMENT ILLUSTRÉ  
 Huit pages  
 5 Centimes  
 L'AGRICULTURE MODERNE, 5 cent. — Les Mœurs de Petit Journal, 10 cent.  
 ABONNEMENTS  
 PARIS 100 F. — DÉPARTS 120 F. — ÉTRANGER 150 F.  
 DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1903  
 Numéro 674



INAUGURATION DE LA STATUE DE RENAN  
 Les incidents de Tréguier

est amené à lui signifier la suppression de sa chaire au Collège de France, et il nomme Renan sous-directeur à la Bibliothèque impériale au service des manuscrits. Sur son refus, l'empereur prononce sa révocation.

On s'étonne aujourd'hui d'une telle sévérité, *La Vie de Jésus* n'a rien d'un pamphlet, rien d'une charge agressive contre la religion. Barbey d'Aurevilly, critique catholique redoutable, se moque, du reste, de la modération de Renan : on attendait « l'impiété nette et carrée, l'hostilité intrépide, l'audace superbe, la science herculéenne », bref quelque chose comme « l'Antéchrist ». Rien de tout cela sous la plume de « l'expulsé du séminaire ». « L'Antéchrist, lui ! Non ! Pas même pour rire, car il est fade et ennuyeux ! »

C'est au grand séminaire d'Issy<sup>1</sup> qu'il a commencé à avoir des doutes sur les fondements de sa foi. Les relations de Renan avec la religion ne sont pas celles d'un mystique ; il n'est pas pieux. Sa foi repose sur un impératif de vérité que, précisément, remettent en question ses études de philosophie et de philologie. Le miracle, avancé comme une preuve de l'existence de Dieu, il ne peut y voir que de la crédulité sous une propagande abusive. Et puis, le linguiste relève les contradictions dans la Bible et le Nouveau Testament. En 1845, victorieux de ses scrupules à l'égard de sa mère très pieuse, encouragé par sa sœur Henriette, il rompt définitivement. Devenu par la suite le grand spécialiste des langues sémitiques, obtenant le prix



## Affrontements

La statue de Renan, œuvre de Jean Boucher, représente le savant assis sous la protection d'Athéna, déesse de la Raison. Érigée face à la cathédrale, son inauguration, en 1903, donne lieu à des échauffourées entre catholiques et anticléricaux, mobilisant soldats et gendarmes.

Volney qui lui est remis à l'Institut en mai 1847, il entre dans la communauté des savants, tout en restant pénétré de son passé sacerdotal. Toute sa vie et son activité intellectuelle seront vouées à la question religieuse.

## Renan l'apostat

Après avoir été franchement conservateur, adversaire du suffrage universel, Renan s'est peu à peu converti à la république. Il a révisé son jugement sur la Révolution, il en fait l'aveu dans ses *Souvenirs* : « J'ai pris [de ma mère] un goût invincible de la Révolution, qui me la fait aimer malgré ma raison et malgré tout le mal que j'ai dit d'elle. [...] Je n'efface rien de ce que j'ai dit, mais, depuis que je vois l'espèce de rage avec laquelle des écrivains étrangers cherchent à prouver que la Révolution française n'a été que honte, folie, et qu'elle constitue un fait sans importance dans l'histoire du monde, je commence à croire que c'est peut-être ce que nous avons fait de mieux, puisqu'on en est si jaloux. »

Le 13 septembre 1903 eut lieu l'inauguration houleuse de la statue de Renan à Tréguier. Anatole France ne manqua pas de rappeler l'hostilité que l'Église nourrissait contre le savant. Mais le véritable événement fut la présence et le discours du président du Conseil, Émile Combes, en pleine bataille contre les congrégations : « J'ose prédire que le moment n'est plus éloigné où la Bretagne secouera le joug de ses hobereaux et de ses prêtres pour instaurer, sur les ruines des vieux préjugés et des vieilles dominations, les principes libérateurs du régime républicain. » Ce jour-là une grande messe de réparation fut célébrée dans la cathédrale de Tréguier. Renan restait l'apostat, l'ennemi, bien malgré lui, de la religion catholique, lui qui s'était entièrement consacré à « l'avenir de la science » contre « le triomphe de l'esprit dogmatique ». ■

## Note

1. Situé dans l'actuelle commune d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Les Moulineaux étant rattachés, à l'époque, à la commune de Meudon.

\* Conseiller de la rédaction de L'Histoire